

ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ

ΣΥΝΕΔΡΙΑ ΤΗΣ 9^{ΗΣ} ΙΟΥΝΙΟΥ 1938

ΠΡΟΕΔΡΙΑ ΑΝΤ. ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΛΟΥ

ΠΡΑΞΕΙΣ ΚΑΙ ΑΠΟΦΑΣΕΙΣ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ

Ὁ ἰατρός κ. Ἀριστ. Κουφουδάκης καταθέτει ἐσφραγισμένον φάκελλον πρὸς φύλαξιν ἐν τοῖς Ἀρχείοις τῆς Ἀκαδημίας.

ΚΑΤΑΘΕΣΙΣ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑΤΩΝ

Ὁ Γενικός Γραμματεὺς καταθέτει τὰ πρὸς τὴν Ἀκαδημίαν ἀποσταλέντα συγγράμματα.

Ὁ κ. Π. Ζεφβός, παρουσιάζει εἰδικῶς τὸν Α΄ τόμον τῆς Revue Mathématique de l'Union Interbalkanique καὶ ἐξαιρεί τὴν σημασίαν καὶ τὴν σπουδαιότητα τοῦ περιοδικοῦ τούτου συγγράμματος.

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΙΣ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΥ

ΦΑΡΜΑΚΕΥΤΙΚΗ ΧΗΜΕΙΑ. — Les médicaments chimiques des anciens Hellènes, par Emm. Emmanuel.*

Jusqu'au premier siècle ap. J. C. les médicaments chimiques, chez les anciens Hellènes, n'étaient pas nombreux. Le peu de produits thérapeutiques dont ils se servaient, et que nous connaissons, n'étaient pas, bien entendu, préparés dans des laboratoires chimiques, mais ils provenaient presque tous directement de la nature.

La chimie, proprement dite, n'apparaît d'après la plupart des historiens, que pendant le quatrième siècle ap. J. C. et ce n'est qu'alors qu'on pourrait signaler les premiers essais pour la transformation des métaux, en

* ΕΜ. Ι. ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ.—Τὰ χημικὰ φάρμακα τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων.

général, en métaux précieux. C'est au XVI^e siècle seulement que Paracelse¹, le père de la chimie pharmaceutique, introduisit des médicaments chimiques, proprement dits.

La nature offrit à l'humanité souffrante ses produits bruts, que l'homme élabora plus tard. Simple, comme elle a toujours été, la nature donna à l'homme des remèdes naturels et simples. Le règne végétal servit, pendant plusieurs milliers d'années, l'humanité souffrante qui, cependant ne lui en témoigna aucune reconnaissance, vu que pendant une longue période, surtout au moyen âge, elle se retourna avec enthousiasme vers les drogues animales, la plupart desquelles, si ce n'est la totalité, n'étaient que des inventions de charlatans. Malgré cela, ces remèdes furent en usage pendant plusieurs siècles, jusqu'au jour où la chimie, après sa fondation par Lavoisier, rejeta ces produits animaux, si dégoûtants et trompeurs. Les drogues végétales s'imposèrent dès lors, triomphalement, après avoir subi certaines améliorations, dues à la chimie.

Je ne me rappelle plus quel philosophe d'Occident avait dit: «Du tombeau des espérances de tant de milliers d'alchimistes, qui recherchaient la pierre philosophale, jaillit pour les descendants une riche source de nouvelles recherches. C'est ainsi que la mort fit naître une nouvelle vie». En effet, les efforts faits dans le but de découvrir le moyen, si désiré, de la transformation de tout métal en métal précieux, ainsi que de l'élixir de la jeunesse perpétuelle et de longue vie, contribuèrent à mettre à jour plusieurs produits chimiques, surtout, pendant la période des Arabes.

Au VIII^e siècle Abu Musa Dschafar el Sofi, surnommé Geber ou Gabir, d'origine grecque, converti au mahométisme, invente une quantité de pro-

¹ Philippus Aureolus Paracelsus Theophrastus Bombastus de Hohenheim né le 17 Décembre 1493 à Einsiedeln du canton de Schwyz. (Suisse). Après avoir parcouru toute l'Europe il s'installa à Salzburg où il fut estimé outre mesure et parvint à s'enrichir. Après sa mort, le 23 Septembre 1541, on érigea en sa mémoire, près de l'Église de St. Sébastien, une magnifique statue portant ces mots: «Insignis medicinae doctor, qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropsim, aliaque insanabilia corporis contagia mirifica arte sustulit, ac bona sua in pauperes distribuenda collocandaque honoravit». Paracelse introduisit dans la thérapeutique, les poisons, le mercure en doses très petites, le plomb, l'antimoine, l'arsenic, le sulfate de cuivre, le lait de soufre, et les sels de fer. Dans la suite, lui et ses disciples essayèrent d'isoler certaines substances actives des plantes. De ces (Quintessences) essais résultèrent les essences et les teintures. A cette époque commença l'analyse qualitative hygrochimique.

duits chimiques tels que : l'ammoniaque, l'azotate de potassium (sal petrae), l'acide azotique, l'oxyde d'arsénique, l'acétate de plomb basique, la potasse caustique, les sels d'argent et d'or, l'oxyde rouge de mercure, le minium, le sublimé corrosif, le chlorure d'ammonium, l'alun, le soufre, les alliages etc. Ces produits ne furent employés comme médicaments qu'après plusieurs siècles.

Pour la recherche des médicaments chimiques de l'époque antique que nous avons citée plus haut, il faut recourir principalement à cinq sources : à Hippocrate, à Aristote, à Dioscoride, à Théophraste et à Pline. A ce dernier pour tout ce qu'il reçut des précédents. Comme sources secondaires il faut considérer certains médecins qui ont été mentionnés par Galien.

Si la flore antique, comparée à celle d'aujourd'hui, présente plusieurs points douteux, les médicaments chimiques des anciens ont encore plus de points obscurs. Les données qui nous ont été laissées par Hippocrate, Aristote, Dioscoride, Théophraste et Pline sont embrouillées et très souvent contradictoires. C'est en raison de cela que dans mon étude j'ai fidèlement suivi le conseil du professeur Anagnostakis qui disait : « Quand tu étudies les anciens, cherche à saisir la matière, puis explique les termes; autrement, tu risques de subir ce que plusieurs autres ont déjà subi. Le mot nous trompe et la matière échappe ». Néanmoins, dans la plupart des cas, la matière présente des caractères tels, qu'elle vous laisse dans le doute et l'incertitude, et c'est à peine que vous venez en contact avec elle. Les chimistes, même jusqu'à des époques très récentes et les anciens n'avaient pas le concept des substances pures, et ce qu'ils décrivent n'est souvent qu'un mélange de plusieurs substances différentes.

Parfois le même produit, est mentionné, suivant le lieu de sa provenance, sous plusieurs noms différents; autre fois ils donnaient aussi le même nom à des substances différentes alors, la plupart de ces produits ne peuvent être caractérisés chimiquement avec précision et certitude. Les propriétés physiques qui leur sont attribuées sont tellement insuffisantes et embrouillées, leur emploi médical si imprécis et douteux, qu'il est impossible au chercheur d'aboutir à des conclusions claires et catégoriques. Voici, malgré tout, ce que l'on peut en savoir :

Αιδάλη. Suie. La fumée des cheminées. Prise comme potion, servait à expulser l'embryon mort (διεκβόλιον)¹.

¹ Hipp. VIII 220.

Ἀκόνη Ναξία. *Queux de Naxos.*—C'était une espèce différente d'émeri ou un mélange de celui-ci avec de la scorie de fer. La poussière obtenue par l'aiguisement du fer servait comme onction contre l'alopecie et contre le développement démesuré des seins virginaux. Avec du vinaigre, on la buvait contre l'épilepie et les maladies de la rate¹.

Ἄλας Αἰγυπτιακόν. *Sel Égyptien. (?)* Il servait à préparer des suppositoires pour la conception (κυητήριον προσθετόν)². Il était aussi employé dans certaines préparations contre les douleurs arthritiques³.

Ἄλας Θηβαϊκόν. *Sel Thébaïque.* Il était employé en cas de suppression⁴ des règles. Il servait aussi de suppositoire pour les matrices fermées⁵. Il était administré comme phlégmagogue⁶ et, mélangé avec des résines, il servait à la confection de pessaires⁷.

Ἄλός ἄνθος. *Fleur de sel.* On le tirait du Nil ou de certains lacs. De couleur d'un jaune d'œuf, il sentait la saumure et était piquant et onctueux. Pur, il était soluble dans l'huile; impur, en partie seulement dans l'eau. On l'employait contre les ulcères phagédéniques des organes sexuels, contre la pyorrhée des oreilles et l'ambliopie. C'était un éphidrotique et servait à l'amincissement des poils. On l'employait dans la préparation d'emplâtres, de pommades et de couleurs⁸. Évidemment, il ne s'agit pas ici du chlorure de sodium pur, mais plutôt d'un autre sel. De Pline⁹, on ne peut tirer aucune conclusion précise. Daremberg et Berendes croient que le carbonate de soude était mélangé à des impuretés et à des produits empyreumatiques. Je pourrais être d'accord avec cette hypothèse, si par les mots «solution dans l'huile» on entendait la saponification à froid. Nous pourrions admettre qu'il s'agit de l'efflorescence des sels azotiques sur les murs des nitrères naturelles (écuries, lieux d'aisances) des pays chauds tels que l'Égypte. Les deux sels impurs ont été décrits, par rapport à leur odeur et à leur couleur, de la même façon; mais ces descriptions, en ce qui concerne leur pleine solubilité dans l'huile, quand il s'agit du sel pur, et dans l'eau, lorsqu'il s'agit du produit impur, ne s'accordent pas. Quant à leur action, efficacité, pharmacologique, tous les deux s'éloignent des hypothèses acceptées jusqu'aujourd'hui. Il s'agit donc d'un autre sel ou probablement d'un mélange.

Ἄλός ἄχνη. *Ecume de sel.* C'était l'écume de l'eau de mer déposée sur

¹ Diosc. V 149.

² Hipp. VIII 168.

³ Id. VIII 224.

⁴ Id VII 404.

⁵ Hipp. VIII, 344.

⁶ Id. VIII, 74.

⁷ Id. VIII, 90.

⁸ Diosc. V, 112.

⁹ XXXI, 90.

les rochers; c'est à dire des chlorures et des sulfates séchés. On l'employait dans les mêmes cas que le sel¹.

Ἄλς, Ἄλες. Sel. Il est relaté dans Homère² et Hérodote³. Le sel gemme, plus pur que le sel marin est homogène, et plus actif. Le meilleur était extrait de Chypre, de Lybie, de Sicile et de Mégara. On l'employait dans les bains à vapeur contre les douleurs⁴. Des grains de sel secs avec du miel servaient comme cathéretique⁵. En mélange, il était administré contre les douleurs du rectum⁶. Avec de l'huile et des décoctions d'orge, il était introduit par lavements⁷; avec de la myrrhe, du cumin, du fiel de taureau et du miel, il était administré, en pessaires, contre les maladies des femmes⁸. On l'employait aussi contre plusieurs autres maladies. Astringent, essuyant, sédatif, escharotique, il servait de médicament aux maladies des yeux, des sarcomes, des tumeurs hydropiques, des démangeaisons; mélangé à l'huile, contre les dartres, la gale, les aphtes, les phagédènes, les morsures de serpents, les piqûres d'insectes, les furoncles, les herpes, les érysipèles, la podagre, l'otalgie⁹ etc.

Ἄλμη. Saumure. C'était une solution de sel commun dans l'eau ou de l'eau de sources salines. Astringente, essuyante, elle était administrée par lavements en cas de dysenterie, et servait de remède contre les gouttes sciatiques; et comme douche au lieu de l'eau de mer¹⁰.

Ἄμμος. Sable. Chauffé par le soleil, il servait de bain pour les hydro-piques¹¹.

Ἀντίσποδον. Antispode. Cendre. Cendre végétale ayant les mêmes propriétés que les oxydes métalliques, surtout de ceux de cuivre et de zinc. Elle provenait de la combustion de la myrte, de l'olivier, du cognassier, des noix de galles, du mûrier, des schinus, du terminthe et d'autres plantes¹².

Ἀρμένιον. Arménium. Minerai bleu, ayant un usage semblable à celui de la chrysocolle, mais bien moins actif. Il servait à faire pousser les cils¹³. Probablement il s'agissait d'un minerai de cuivre (azurite) ou d'argile imprégnée d'un sel de cuivre qui la colorait.

Ἀρσενικὸν ἢ ἄρρηνικόν. Arsenic¹⁴. C'était la sandaraque jaune. As₂S₃. On

¹ Diosc. V, 110. ² Il. I 214, Od. P. 455. ³ 4, 181, 185. ⁴ Hipp. II, 270.

⁵ Id. VI, 250, 252. ⁶ Id. VI, 460. ⁷ Id. VII, 298. ⁸ Id. VII, 362.

⁹ Diosc. V, 109. ¹⁰ Id. V, III. ¹¹ Id. V, 148.

¹² Id. V, 86, Gal. XII, 234, Orib. 2, 720. ¹³ Diosc. V, 90.

¹⁴ Arist. probl. 38, 2, Theophr. d. lap. 40, Plin. XXXIV, 55.

l'extrait ainsi que la sandaraque rouge des mêmes gisements. La meilleure qualité en était de couleur dorée, et provenait, sous forme de lames fines, de Mysie de l'Hellesponte. Il y en avait deux espèces: celle de Mysie, et celle de l'Hellesponte et de la Cappadoce. Cette dernière était d'une teinte pâle et de qualité inférieure. Calcinée, elle changeait de couleur. Elle entraît dans la composition du remède carique¹. Elle était caustique, escharotique et dépilatoire². On l'employait contre la phtiriose des cils³, les condylomes et les tumeurs malignes. Les malades affectés d'asthme et de toux sont soulagés en respirant la vapeur arsenical résultant de la combustion de l'orpiment avec du bois de cèdre⁴.

¹ **Ἀσβόλη. Noir de fumée.**—Matière astringente, cicatrisante, en pommade, elle était appliquée sur les brûlures⁵.

² **Ἀσφαλτος. Asphalte.** Avec de l'axonge de porc, elle était appliquée sur les brûlures⁶; avec des os de sèches, de l'oxyde de plomb, de l'alun de la rouille de cuivre, des noix de galles et du miel, contre les hémorroïdes⁷; avec du soufre en fumigation, contre l'hystérie⁸ et les maladies de la matrice. Ἐτέρη πυρίη ἢ δι' ασφάλτου στερεωτέρη: ασφάλτου ζακυνθίνης, λαγωῦ τρίχας, πήγανον, κόριον ξηρὸν ταῦτα τρίψας πάντα, φθοῖδας πλασσάμενον θυμῆν⁹.

Γῆ ἀμπελίτις ἢ φαρμακῆτις. Terre de la vigne. Importée de Séleucie de Syrie, elle était noire et brillante. Il s'agit du bitume existant en Syrie. Dissolvante, réfrigérante, elle servait aussi pour la teinture des cheveux¹⁰; elle détruisait aussi les vers de la vigne¹¹.

Γῆ ἐρετριᾶς. Terre d'Éretrie. Blanche ou grise C'était de l'argile ou de la craie. Astringente, réfrigérante, émolliente. On l'employait, en application, sur la poitrine; en cas de pleurésie, pour la diagnostic de l'empyème¹² et servait à remplir les cavernes¹³.

Γῆ κρωλία. Craie.— Il en existait deux espèces: la craie blanche (craie commune), et la craie rouge (terre à foulon). Avec du vinaigre, elle était employée contre les parotidites, les tumeurs, les brûlures et les inflammations¹⁴. Elle jouissait d'une grande réputation pour modérer les sueurs excessives et dans les traitements de la peau.

¹ Hipp. VI, 420.² Diosc. V, 104.³ Hipp. I, 48.⁴ Pline XXXIV. 18.⁵ Diosc. V, 161.⁶ Hipp. VI, 428.⁷ Id. VI, 433.⁸ Id. VII, 131, 343.⁹ Id. VIII, 402.¹⁰ Diosc. V, 160.¹¹ Gal. 7, 234.¹² Hipp. d. morb. 3, 319 VII, 154.¹³ Diosc. V, 152.¹⁴ Diosc. V, 156, Galen. 352, 564 Expos. voc. Hipp.

Γῆ Λημνία. Terre de Lemnos. — C'était de l'argile rouge. Pline¹ la compare au cinabre. Elle était considérée comme un antidote important en cas d'empoisonnement. Prise avec du vin c'était un émétique. Elle était employée pour la guérison des plaies et le traitement des morsures des animaux venimeux, ainsi que de la dysenterie. Elle était transportée d'une grotte de Lemnos. Mélangée avec du lait de chèvre, elle servait à fabriquer des sceaux portant l'image d'une chèvre. Ces sceaux étaient nommés sceaux de chèvre² et étaient alors employés par les prêtres.

Γῆ Μηλία. Terre de Milos. Semblable à la terre d'Érétrie; c'était de l'argile et servait à nettoyer le corps, à amincir les poils, à enlever les taches blanches, à guérir la lèpre³.

Γῆ Πνιγίτις. Terre Pnigitis. — C'était de l'argile ressemblant à la terre d'Érétrie. Ses propriétés thérapeutiques étaient inférieures à celles de la craie. Elle se présentait en grosses mottes⁴.

Γῆ Σαμία. Terre de Samos. Argile ou craie, était aussi active en thérapeutique que la terre d'Érétrie. Celle qui était noire, était bue avec de l'eau pour guérir les maladies de femmes⁵; la blanche était employée comme suppositoire⁶. Elle servait d'hémostatique et d'application, en cas d'inflammations. Elle arrêtait les transpirations; prise avec du vin, elle guérissait ceux qui avaient été mordus par des bêtes sauvages. Dioscoride mentionne ensuite la « pierre de la terre de Samos »⁷. C'était un astringent, un réfrigérant. Elle était employée pour les maladies des yeux, et facilitait l'accouchement; en amulette, elle empêchait la conception et servait contre les vertiges. Il s'agissait probablement de cristaux de gypse ou de silice.

Γῆ Χία. Terre de Chio. Elle ressemblait à la terre de Samos; rendait la peau lisse, embelissait le visage et le corps; dans les bains elle remplaçait le carbonate de soude⁸. S'agirait-il du talc?

Γύψος. Gypse. C'était du sulfate de calcium. On le donnait avec de la farine de blé en potion aqueuse contre les maladies de femmes et les hémorragies de la matrice¹⁰. Astringent, emplastique contre les sueurs et les hémorragies¹¹.

Διοφρυγές. Difrygès. - Il en existait trois espèces. Il provenait des rési-

¹ XXXV, 33.

² Diosc. V, 97.

³ Id. V, 159.

⁴ Id. V, 157.

⁵ Hipp. VII, 356.

⁶ Id. VIII, 203.

⁷ Diosc. V, 153.

⁸ Diosc. V, 155.

⁹ Herod. 7, 69, Theoph. d. l. 64, Pline XXXVI, 59, 182.

¹⁰ Hipp. VII, 356.

¹¹ Diosc. V, 116.

du de la métallurgie du cuivre et du zinc. La première provenait de Chypre et était le résidu des mines. Boueux, d'un aspect métallique, il devait être composé d'argile contenant du zinc. Il était séché au soleil puis chauffé sur des broussailles sèches, et c'est à quoi il doit son nom «Diphrigès». La seconde devait être composée de scories des forges de cuivre; il en était le résidu et avait la saveur du cuivre. La troisième espèce était préparée par la calcination de la pyrite. On préférait celle qui avait une saveur de cuivre et une couleur ocre. C'était un astringent, un seccatif, un cicatrisant et essuyant. Avec de la térébenthine et du cérat, il était employé pour la guérison des abcès¹.

Θείον. Soufre. — Il est connu dès la plus haute antiquité et mentionné par Homère², et provenait de Milo et des Lipares. Le soufre naturel, non soumis au feu, transparent cristallique, sans pierre et sans terre était considéré comme le meilleur. Le cérat contenant du soufre, était employé pour le traitement des fractures de l'oreilles³. Le soufre en poudre était employé, en fumigations contre l'hystérie⁴ ainsi que en suppositoires pour les maladies de la matrice⁵; avec de l'asphalte et du miel contre la dyspnée hystérique par voie interne⁶, contre la dyspnée des femmes en couches⁷, avec de la graisse d'oie; en électuaire contre l'hydropisie de la matrice⁸, avec de la sandaraque et des amandes amères en potion contre l'hystérie⁹; avec du vinaigre pour le traitement des dartres¹⁰; avec de la bile de taureau et du sel, en pessaires, pour les maladies de la matrice¹¹. Avec de l'œuf, et en fumigations, contre la toux et les œdèmes des poumons et l'asthme. En fumigations, il servait aussi à expulser l'embryon et à traiter l'ouïe dure, la léthargie et l'hémorragie. On l'appliquait contre la lèpre, les dartres, les ongles lépreux avec de la résine et du vinaigre. Il enlevait les tâches blanches, avec de la résine on l'employait pour les morsures de scorpion; avec du nitre, pour les démangeaisons et la podagre; avec du miel, contre les fractures des cartilages auriculaires. Il était encore employé contre l'ictère; c'était un anticatarrhal et un antisudorifique¹². Les eaux thermales sulfureuses étaient prescrites comme très efficaces dans le traitement des maladies de la peau «Aufert lichenas et lepras»¹³.

¹ Diosc. V, 103.² Il. II, 228, Od. X, 481, 493 ect.³ Hipp. IV, 346.⁴ Hipp. VII, 130.⁵ Id. VII, 346.⁶ Id. VII, 402.⁷ Id. VIII, 80.⁸ Id. VIII, 358.⁹ Id. VIII, 382.¹⁰ Id. VIII, 370.¹¹ Id. VIII, 450.¹² Diosc. V, 107.¹³ Pline XXXV. 15.

Ἰνδικόν. Indigo. — Il en existait deux espèces: celle préparée des «cannes de l'Indes» (*Indicofera species*) et le minéral. Tous deux servaient contre l'ulcère.

Ἰὸς σιδήρου. Rouille de fer. Oxyde de fer. Elle était astringente. Sous forme de suppositoire, on l'employait contre la leucorrhée. Prise par voie interne, elle empêchait la conception. Avec du vinaigre (acetate de fer) elle était appliquée sur l'érysipèle, les exanthèmes, les panaris, les condylomes, contre la gingivite et pour faire pousser les cils. En pommade, elle servait contre la podagre et l'alopécie. Le vin ou l'eau, où l'on avait éteint le fer rouge, servait comme boisson contre la dysenterie, les maux d'estomac¹ et de la rate. On s'en servait pour arrêter des pertes utérines, qui sont souvent accompagnées de chlorose. *Ἡ σκωρία τοῦ σιδήρου. Scorrie de fer* (poudre du métal). — Possède les mêmes actions thérapeutiques, que la rouille de fer mais son activité en est inférieure.

Καδμεία ἢ πομφόλυξ. Cadmie ou pompholyx. — C'était de l'oxyde de zinc. (Peut-être contenait-elle du cadmium?) Plus tard les alchimistes la nommèrent «Lana philosophica» ou, à cause de sa ressemblance aux flocons de neige, «Nix alba» et «Nihilum album». C'était un smisthonite (carbonate de zinc) ou un hémimorphite (silicate de zinc). Le nom provient du roi Cadmus fondateur de Thèbes, qui porta de la Phénicie les lettres en Grèce et qui était considéré comme l'inventeur de la métallurgie. Celle qui provenait de l'île de Chypre, et que l'on nommait votriitis, à cause de sa ressemblance avec le raisin, était considérée comme la meilleure. D'après sa structure, on en distinguait plusieurs espèces: la placoti, la zonitis, l'onychitis et l'ostrakitis. La blanche était considérée comme mauvaise. Outre celle de Cadmie de Chypre, on en importait aussi de la Macédoine, de la Thrace et de l'Espagne mais elles étaient inutiles. Dioscoride écrit que la Cadmie provenait de la fonte du cuivre(?). La votriitis et l'onychitis étaient employés pour le traitement des yeux, les autres étaient pour des emplâtres cicatrisants. Elle était astringente et servait à remplir les cavernes, cicatrisant les ulcères malins. La cadmie était calcinée avec du charbon jusqu'au point de devenir transparente; puis on l'éteignait dans du vin Aminaïon ou du vinaigre, et servait alors à la guérison de la gale. La poudre fine de cadmie avec de l'eau était façonnée en pastilles².

¹ Diosc. V, 93.

² Id. V, 84, 165. Plin. XXXIV 10-22, XXXVI, 19-31, XXXVII 56-65.

Κεραμίτις. Céramite (Argile). C'était un seccatif des ulcères purulents du ventre¹.

Κιννάβαρι. Cinabre. Il donne lieu à une grande confusion chez tous les anciens auteurs. La plupart d'eux, sauf Aristote² et Théophraste³, ne pouvaient distinguer le cinabre dans son sens propre; c'est-à-dire le minéral de sulfure de mercure des autres matières inorganiques rouges (minium etc). Il était connu chez les Assyriens avant l'an 600 avant J.C. On le transportait des plaines de Kilbian de la Lybie. Il était d'une couleur foncée, très recherché et précieux. Celui qu'on importait d'Espagne et de la Colchide était dur et pierreux; celui d'Éphèse, artificiel et en poudre. Dioscoride⁴ par cinabre n'entend pas le sulfure de mercure mais la résine du sang du dragon retirée de la plante *Daemonorops Draco* L. Il se peut que le nom de ce métal provienne de la couleur de cette résine, et de ce nom on le nomma Ammion. Le sang du dragon était aussi appelé cinabre de l'Inde⁵. Les Romains, entendaient par cinabre cette résine, et par minium le cinabre. Plîne mentionne le cinabre qui était obtenu par distillation et sublimation (*secundarium minium*) celui-ci était un produit de qualité inférieure. Il le place parmi les couleurs vives. De toutes façons cet auteur latin confond ces deux produits. Strabon nomme le cinabre milton. Il était employé contre les maladies des yeux; c'était un astringent, un hémostatique. Avec de la cérat il servait à guérir les éruptions exanthématiques et les phlyctènes causées par les brûlures.

Κίσησις. Pierre ponce. On préfère la plus légère, celle qui est poreuse, cassante et blanche; soumise au feu elle était ensuite éteinte dans le vin. C'était un astringent, et servait à essuyer les gencives; c'était un cicatrisant pour le maladies des yeux. Épilatoire, dentifrice⁶. Elle était employée par les dames pour enlever les inégalités de la peau et la rendre plus unie. D'après Théophraste la pierre ponce introduite dans du vin en fermentation arrêtaît la fermentation alcoolique⁷.

Κοράλιον ἢ Κουράλιον. Corail⁸. Composé de carbonate de chaux. C'était le squelette du zoophyte. Le corail de couleur rouge était considéré comme le meilleur. Il était astringent, cicatrisant, diurétique⁹. Le corail noir nommé «*antipathique*» était employé contre les douleurs¹⁰.

Κύανος. Kyanos. Il s'agit peut-être du lazulite. On en distinguait

¹ Hipp. VI, 170. ² Meteor. III, 6-11. ³ D. I, 58. ⁴ V, 94. ⁵ Arrian.

⁶ Diosc. V, 108. ⁷ Theoph. d. I, 38. ⁸ Diosc. V, 121. ⁹ Diosc. V, 121. ¹⁰ Id. V, 122.

l'espèce mâle et l'espèce femelle. La première était plus foncée¹; Théophraste compare le saphir au kyanos mâle². D'après lui, il était composé de sable. On le trouvait à l'état naturel et artificiel (ultramarin!) en Egypte³. Il était extrait des minerais de cuivre de Chypre. Calciné et lavé⁴, c'était un catastaltique, un peu astringent et escharotique⁵.

Λεπὶς στομώματος. Ecaille de la trempe. Elle ressemblait aux lamelles de cuivre. Il s'agit de l'oxyde de fer; elle était moins active que l'oxyde de cuivre. Laxative⁶.

Λιθόκολλα. Colle de pierre. Mélange de poudre de marbre de Paros et de colle de taureau. Au moyen d'une sonde chauffée elle servait à coller les cils⁷.

Λίθος αετίνης. Pierre Aétite (Pierre d'Aigle).—C'était un minerai de silice. Liée autour du bras gauche, elle retenait l'embryon. Elle s'employait aussi, en pommade, contre l'épilepsie.

Λίθος αιματίνης. Pierre hématite.—C'était le minerai oxyde de fer, que l'on importait d'Égypte. Astringente. Elle était employée contre les hémoptysies délayée dans du suc de Grenade⁸ et les maladies des yeux; et mélangée avec du vin, comme diurétique⁹.

Λίθος αλαβαστρινης ἢ ὄνυξ. Pierre alabastrite ou Onyx. Il s'agit peut-être de l'albâtre (sulfate de calcium). En cérat contre les douleurs de l'estomac. Astringent des gencives¹⁰.

Λίθος αραβικός. Pierre arabique. Elle ressemble à l'ivoire. Il s'agit du marbre blanc, ou de l'aragonite ou de leucolithe, ou de l'écume de mer. En cataplasme contre les hémorroïdes. Calcinée, elle servait à la préparation de la poudre dentifrice¹¹.

Λίθος Ἄσσιος. Pierre d'Assos.—Elle était importée d'Assos de l'ancienne Troie. Elle était ponceuse, poreuse, légère, blanche, grise ou jaunâtre. De constitution chimique inconnue, n'avait pu être expliquée; elle était employée pour les traitement de furoncles, cicatrisante, en cérat, contre les gangrènes. Elle servait à la fabrication des cuvettes dans lesquelles les goutteux mettaient leurs pieds pour être guéris. Diluée dans l'eau des bains, elle remplaçait la soude pour l'amaigrissement des personnes grasses. On l'employait aussi pour la confection des bières sarcophages.

¹ Theoph. d. l. 31.

² Id. 37.

³ Id. 55.

⁴ Plin. XXXVII, 119.

⁵ Diosc. V, 91.

⁶ Id. V, 90.

⁷ Id. V, 145.

⁸ Plin. XXXVI. 20.

⁹ Diosc. V, 126.

¹⁰ Id. V, 135.

¹¹ Id. V, 131.

S'agirait-il du marbre calciné, sur lequel se formait une couche de chaux¹?

Λίθος γαγάτης. Pierre gagate. C'était du lignite léger². Le nom provenait de la ville Gagas et du fleuve en Lycie. Celle qui s'allumait facilement et qui avait une odeur d'asphalte, était considérée comme la meilleure. On l'employait comme émollient et diaphorétique. En fumigation elle servait au diagnostic de l'épilepsie et comme un antispasmodique. Sous forme de pommade elle était employée contre la podagre³.

Λίθος γαλακτίτης. Pierre galactite. Elle avait une saveur douce et était de couleur grise. Les hypothèses, d'après lesquelles il s'agirait de minerais de carbonates ou de phosphates de calcium ou d'un natrolithe ne sont pas sérieuses. Avec de l'eau elle devenait visqueuse. On l'employait contre les catarrhes et les abcès des yeux⁴ Plin⁵ qui la considérait comme un lactagogue ne donne pas de détails en ce qui concerne sa composition chimique.

Λίθος γεώδης. Pierre terreuse. C'était de l'argile. Astringente, siccativ; elle était employée contre les maladies des yeux. Réfrigérante⁶ et cicatrisante⁷.

Λίθος Θρακίας. Pierre de Thrace.—Elle était transportée de la ville Sin-tia (en Macédoine). On mentionne que cette pierre de Thrace s'enflammait au contact de l'eau et s'éteignait dans de l'huile⁸. Probablement ce devait être une espèce de lignite, car ses propriétés thérapeutiques ressemblaient à celle du gagate.

Λίθος θυϊτης. Pierre Thyitis.—On suppose qu'il s'agit de la turquoise (phosphate d'aluminium). De couleur verdâtre, ressemblant au jaspe, elle provenait de l'Éthiopie; fondue elle devenait laiteuse et était employée pour le traitement des maladies des yeux⁹.

Λίθος ίασπις. Pierre Jaspe. C'était un minéral de silice de constitution inconnue. A cause de ces couleurs multiples on a cru qu'il s'agissait tantôt du quartz, du cristal de roche, du chalcédoine, de la turquoise, de l'agate, de la pyrite, du quartz brun enfumé noir etc. Il était employé pour la confection d'amulettes et pour faciliter l'accouchement; on l'attachait à la cuisse de la femme enceinte¹⁰.

Λίθος ιουδαϊκός. Pierre Judaïque. Provenant de Judée, elle était blanche et avait la forme des glands. Sa composition chimique était in-

¹ Diosc. V, 124. ² Plin. XXXVI, 141. ³ Diosc. V, 128. ⁴ Id. V, 132.

⁵ XXXVII, 162. ⁶ Diosc. V, 150. ⁷ Id. V, 151.

⁸ Plin. XXXIII, 94, Diosc. V, 129.

⁹ Diosc. V, 136. ¹⁰ Id. V, 142.

nue. Diurétique on l'employait pour le traitement des pierres de la vessie¹. Pline l'appelle pierre des éponges².

Λίθος μαγνήτης. Pierre aimant. C'était une pierre bleuâtre, pas très lourde. Il s'agit de magnétite Fe_3O_4 . Elle était donnée avec de l'hydromel³.

Λίθος μεμφίτης. Pierre memphite. — Elle était importée d'Égypte. Appliquée sur le corps elle produisait une anesthésie qui facilitait les opérations chirurgicales⁴. Sa composition en était inconnue. L'hypothèse de Sprengel, d'après laquelle il s'agit du résinasphalte, doit être considérée comme insoutenable.

Λίθος μελιίτης. Pierre mélitite. Au point de vue thérapeutique et physique, elle ressemblait à la galactite et n'en différait qu'en ce que sa saveur n'était pas douce⁵. Il s'agit probablement d'un minéral d'aluminium.

Λίθος μόροχθος. Pierre morochthos. Il s'agit probablement du talc ou de la stéatite. Elle était employée pour le traitement des hémoptysies et des douleurs de la vessie. En cérat elle était employée comme cicatrisant⁶.

Λίθος ὁ ἐν τοῖς σπόγγοις. Pierre des éponges. — C'était un carbonate de calcium. Prise avec du vin, elle servait au traitement des pierres de la vessie⁷.

Λίθος ὀστρακίτης. Pierre ostracite. — On supposait qu'il s'agissait de coquilles d'animaux marins ou d'os de sèche. Il est plus probable qu'il s'agit d'un fossile paléontologique. Elle était bue dans du vin pour la suppression des règles, et en dose plus forte après les menstrues elle empêchait la conception. Elle servait d'épilatoire aux femmes⁸.

Λίθος ὀφίτης. Pierre serpentin. Il s'agissait probablement du silicate de magnésium hydraté (serpentin)⁹ de la couleur du serpent. Elle était lourde et noire et était employée en amulettes pour le traitement des morsures des serpents et des migraines. Rayée de blanc, elle était considérée comme un médicament spécial contre les migraines et la lithargie¹⁰.

Λίθος πυρίτης. Pierre pyrite. Dioscoride¹¹ entend la chalcopyrite ou la pyrite, tandis que Pline entend la pierre à moulin¹². On l'employait après l'avoir soumise au feu avec du miel. Essuyante, digestive des scléroses, elle servait pour le traitement des maladies des yeux.

Λίθος σεληνίτης. Pierre sélénite. Il s'agissait du gypse. Extraite de l'Arabie, elle était de couleur blanche, transparente et légère. Sa poudre

¹ Diosc. V, 137.

² XXXVI, 143.

³ Diosc. V, 130.

⁴ Diosc. V, 140.

⁵ Id. V, 133.

⁶ Id. V, 134.

⁷ Id. V, 144.

⁸ Id. V, 146.

⁹ Plin. XXXVI, 55.

¹⁰ Diosc. V, 143.

¹¹ Id. V, 125.

¹² Plin. XXXI, 137.

était bue pour la guérison de l'épilepsie. Les femmes s'en servaient comme amulettes¹.

Λίθος σχιστός. Pierre schiste. D'après Pline², on suppose que c'était une espèce d'hématite; on le trouvait dans l'Ibérie occidentale. Le meilleur était celui qui était friable et de couleur jaune d'œuf. Il servait à remplir les ulcères; mélangé avec du lait de femme, il s'employait avec succès pour le traitement des gerçures et de la hernie³.

Λίθος φρύγιος. Pierre de la Phrygie. Pline⁴ la nomme «bol de pierre ponce» (gleba pumiciosa). Il s'agit d'un minerai d'aluminium ou d'une scorie volcanique. Transportée de Cappadoce, elle était très employée par les teinturiers phrygiens. Astringente, escharotique, elle servait pour le traitement des brûlures⁵.

Μελαντηρία. Μελαντέρια⁶ (noir de cordonier). De composition très douteuse. Il s'agit peut-être du sulfate de fer foncé et impur des tanneurs⁷, qui, en contact avec les produits tanniques, prenait cette teinte noire. D'autres auteurs la considéraient semblable à la chalcante. Au point de vue thérapeutique, elle était employée comme le Misy⁸. Galien la considère comme astringente⁹.

Μίλος. Miltos (Rubrique). Il est mentionné par Homère¹⁰, Hérodote¹¹, Aristote, Aristophane¹², Théophraste; on l'employait comme matière colorante pour la peinture. Théophraste en distingue trois sortes: la rouge foncée, la rouge pâle et la rouge de teinte moyenne¹³. C'était un minerai (argile ferreux, bol rouge) transporté de Cappadoce sous le nom de «pontiki sinopis». Purifié et transporté à Sinope sous le nom de Sinopis. Il était astringent, seccatif et s'employait à la préparation des emplâtres vulnéraires. Avec de l'œuf, il était recommandé comme lavement purgatif. On l'administrait aux hépatiques¹⁴; les femmes l'employaient comme fard.

Μίλος τεκτονική. Miltos des mâçons. De qualité inférieure à la précédente. Celui de provenance égyptienne et chalcidienne ne contenant pas de pierres, et friable, était considéré comme meilleur que autres. En Ibérie orientale on le fabriquait en calcinant l'ocre.

Μίλος λημνία. Miltos de Lemnos.—Différente de la terre de Lemnos il

¹ Diosc. V, 142.

² XXXVI, 144.

³ Diosc. V, 127.

⁴ XXXVI, 143.

⁵ Diosc. V, 123.

⁶ Arist. d. col. 4, 1.

⁷ Plin. XXXIV, 123.

⁸ Diosc. V, 101.

⁹ L. c. p. 226.

¹⁰ Μίλοπαρηος Od. 9. 125.

¹¹ 4. 191, 7, 69.

¹² Ecl. 378.

¹³ 40, 51-52.

¹⁴ Diosc. V, 96.

était appelé lemnis, tout court, et était recherché à cause de sa couleur rouge. Pline le nomme Minio proxima¹.

Μίσιυ. Misy (nom Égyptien).— On le trouvait dans la même roche que le sory. On croit qu'il s'agit d'une pyrite (chalcopyrite) dont la poussière jaune présentait des points dorés. Préparée avec des noix de galle, ou de l'écorce de chêne, elle prenait une teinte noire. Extraite de Chypre, elle était dorée et ses fragments étaient durs et brillants. C'était une préparation cathérétique pour la guérison des plaies²; avec du vin, elle était essuyante dans les maladies de la matrice³, et servait à empêcher la conception pendant un an⁴. Elle servait à faire disparaître les lochies de l'accouchement⁵. On en préparait des emplâtres⁶ employés contre les maladies des yeux⁷. Pline décrit ce minerai comme étant compact avec une efflorescence jaunâtre⁸.

Μόλυβδος. Plomb. Nombreux étaient les dérivés de ce minerai, employés comme médicaments.

1. *Μόλυβδος ἢ μόλιβος. Plomb.*— Il est mentionné par Hérodote⁹ et Aristote¹⁰. Celui de Rhodes était considéré comme le meilleur. A part ses applications techniques, en médecine il trouvait plusieurs usages. C'était un réfrigérant pour le corps et servait au badigeonnage des plaies. La poudre de plomb avec de la cendre de Chypre en saupoudration, servait à prévenir la suppuration¹¹. Brûlé avec du soufre, en excès, et d'autres substances, il constituait le remède carique¹². En mélange comme cicatrisant¹³, introduit dans les fistules il en empêchait la symphyse¹⁴. Du plomb calciné, de la cendre de myrrhe, du suc de pavot et du vin, on constituait une poudre ophthalmique¹⁵. Pour l'ouverture de la matrice¹⁶ on se servait d'instruments en plomb, ainsi que pour l'extirpation des végétations une baguette de plomb enduite de miel était introduite dans les narines¹⁷.

2. *Μόλυβδος πεπλυμένος. Plomb lavé.*— Il se composait de poudre de plomb mélangée à un oxyde, il s'obtenait par des lavages à l'eau. Astringent, réfrigérant, cicatrisant, hémostatique. Il guérissait les ulcères de l'anus, les condylômes et les hémorroïdes. On l'employait aussi pour des frictions contre les morsures des scorpions de mer et du dragon.

¹ XXXV, 14. ² Hipp. VI, 422. ³ Id. VII, 354. ⁴ Id. VII, 414-VIII, 170.

⁵ Id. VIII, 174. ⁶ Id. VIII, 224. ⁷ Diosc. V, 100. ⁸ XXXIV, 121. ⁹ Hér. 3, 55.

¹⁰ Met. 1-12-16. ¹¹ Hipp. VI, 416. ¹² Id. VI, 420. ¹³ Id. VI, 426.

¹⁴ Id. VI, 452. ¹⁵ Id. VIII, 228. ¹⁶ Id. VIII, 426. ¹⁷ Id. VII, 50, 52.

3. *Μολύβδος κεκαυμένος. Plomb calciné.* Il était plus actif que le précédent et se composait d'oxydes de plomb.

4. *Σκωρία μολύβδου. Scorie de plomb.* — Elle devait être composée d'un mélange d'oxyde de plomb et de céruse. Difficile à casser, jaunâtre, vitreuse, elle était caractérisée comme ayant le même aspect que la céruse. C'était probablement de la scorie obtenue par la coupellation, ou de massicot. Lavée à l'eau, elle perdait son teint jaunâtre. Aussi active que le plomb lavé, elle était néanmoins plus astringente que celui-ci.

5. *Μολυβδοειδής λίθος. Pierre plomboïde.* C'était de la galène. Elle était aussi active que la scorie¹.

6. *Σκωρία ἀργύρου. Scorie d'argent.* — Il paraît que c'était un produit secondaire de la fonte de l'argent contenant du plomb, on en distinguait trois variétés: a. Chrysitin: oxyde jaune de plomb (massicot). b. Argyritin: hydroxyde blanc de plomb. c. Molybditin: litharge. Couleur mat avec un mélange de sulfure de plomb, de sulfure d'argent, de sulfure d'antimoine et de sulfure de bismuth. Elle était employé dans les mêmes cas que la plombagine² et servait à la préparation d'emplâtres; elle était astringente et dermo-plastique.

7. *Λιθάργυρος. Litharge ou fleurs d'argent.* — La litharge était un oxyde de plomb obtenu pendant la fonte de la fer argentifère qui servait à la séparation du plomb de l'argent. Elle provenait de la fusion complète de la molybditis. Celle de l'Attique était considérée comme la meilleure. Puis, au second rang, venait celle de l'Espagne et en dernier lieu celle de Dicéarchie. La litharge est ce que Pline appelle scoria plumbi. Poudre siccative, elle servait à empêcher la suppuration³; médicaments astringents dans la thérapie des hémorroïdes des femmes⁴. En mélange contre les dartres⁵. Astringente, réfrigérante, émolliente, elle servait à remplir les cavités. Une fois lavée, on l'employait contre les maladies des yeux, contre les rides, les plaies et les taches de visage⁶. Dioscoride fait une emploi fréquent de la litharge ainsi que de ses préparations avec du chlorure de sodium et de l'eau (chlorure de plomb). La litharge était employée dans la préparation des emplâtres.

8. *Ψιμόθιον. Céruse.* — Carbonate de plomb basique. Il était préparé de la même façon qu'aujourd'hui, avec du vinaigre, du plomb, et de l'acide

¹ Diosc. V, 81.

² Id. V, 86.

³ Hipp. VI, 416.

⁴ Id. VI, 444.

⁵ Id. VIII, 370.

⁶ Diosc. V, 87.

carbonique (méthode Hollandaise)¹. Elle était employée pour blanchir la peau² du visage et les poils *ad candorem feminarum*³. La céruse fabriquée à Rhodes, à Corinthe et en Lacédémonie et à Pouzzole était considérée comme meilleure; celle de Dicearchie était de qualité secondaire. On préparait un collyre en la mélangeant avec de la cendre, du safran, des noyaux d'olives et de la myrrhe⁴. C'était une préparation émolliente pour les plaies⁵; en poudre elle servait pour le traitement des maladies de l'oreille⁶, et de maladies des femmes⁷. Avec de l'huile de narcisse, elle guérissait les ulcères de la matrice⁸ et avec le misy pour la confection d'emplâtres⁹. Réfrigérante, émolliente, elle servait à remplir les cavités; cicatrisante, on l'employait en pommades¹⁰.

9. Σάνδυξ. *Sandyx*. — C'était de la céruse calcinée. Pline, par contre, dit que c'était du minium chauffé avec de l'argile rouge en parties égales¹¹. Strabon, dit que le sandyx n'était autre que le minerai rouge nommé «couleur arménique»¹².

10. Μίνιον ἢ ἄμμιον. *Minium*. Préparé en Espagne d'un minerai qui par calcination devenait rouge, il servait dans la peinture. Dioscoride¹³ retirait le mercure du minium; par conséquent, il le considérait comme étant un sulfure de mercure nommé, aujourd'hui, cinabre. De toutes façons Dioscoride confond le cinabre avec le minium (Pb₃O₄). Dans Pline, on trouve plusieurs significations pour le mot minium.

11. Μολύβδαμα. *Plombagine*¹⁴. — Sa composition était mal déterminée. D'après tout ce que nous pouvons supposer, elle devait être le produit secondaire de la coupellation des minerais sulfurés argentifères et orifères ou la galène¹⁵. La cendre du creuset imbibé d'oxyde de plomb et pulvérisée, composait la plombagine qui ne devait être que de l'oxyde de plomb, de la chaux et de l'argent. D'après d'autres, la plombagine était la litharge, ou la galène, ou le molybdate de plomb, ou le sulfate de plomb, ou le carbonate de plomb. La plombagine de couleur blonde et brillante, ressemblant à la litharge, était considérée comme la meilleure. En mélange, elle avait des propriétés cathérétiques. C'était un émollient¹⁶, un cicatrisant¹⁷ en suppo-

¹ Theoph. d.l. 56. Plin. XXXIV, 54.

² Aristoph. Ecl. 878, 929, 1072.

³ Pline XXXIV, 18.

⁴ Hipp. V, 132.

⁵ Id. VI, 424.

⁶ Id. VII, 26.

⁷ Id. VII, 344.

⁸ Id. VIII, 140.

⁹ Id. VIII, 226.

¹⁰ Diosc. V, 88.

¹¹ XXXV, 39.

¹² Geogr. XI, 14.

¹³ Diosc. V, 94.

¹⁴ Arist. d. a. 1-2-5. Plin. XXXIV, 53.

¹⁵ Pline XXXIV, 18.

¹⁶ Hipp. VI, 416.

¹⁷ Id. VI, 424, 426.

sitoire cathérétiques elle servait contre les hémorroïdes¹. En pommades elle était employée contre les inflammations du rectum², contre l'otite³; avec du vin et de l'eau, sous forme de lavements, contre les maladies de femmes⁴; comme onguents contre les maladies de la matrice⁵; comme cosmétique, contre les rides⁶; et avec de la rouille de cuivre, de l'alun égyptien et d'autres drogues, comme seccatif des plaies⁷. C'était un sarcotique et un cicatrisant⁸.

Νίτρον. Nitre. — Hérodote⁹ lui donne le nom nitron, en Attique on le connaissait sous le nom de *litron*. C'était du carbonate de soude minéral et non du nitrate de sodium ou de potassium. D'après Daremberg c'était un sesquicarbonate de soude ($\text{Na}_2\text{CO}_3 + \text{Na}_2\text{SO}_4 + \text{NaCl}$). Du nitre mélangé à de l'huile servait de savon. Il était extrait par les égyptiens à Momemfis¹⁰. Cette région était appelée département *nitriote*. A part l'Égypte, il avait comme lieu de provenance la Carie, la Lybie la Vrugie. Ce nitre était léger, rosâtre ou blanc spongieux. Le nitre égyptien en pommade¹¹ et en pastille était introduit dans les organes génitaux pour faciliter la conception¹². L'eau nitrée servait de médicament contre les maladies de la peau¹³. Le nitre torréfié était une préparation essuyante¹⁴. Il était aussi employé en préparation cathérétique¹⁵, contre les phagédènes¹⁶ et les inflammations des fistules¹⁷. On apaisait les douleurs du rectum¹⁸ au moyen de pessaires¹⁹ de nitre rouge. Il était employé en pommade comme astringent²⁰, en pulvérisation des solutés contre les maladies de la gorge, et contre les inflammations de la partie postérieure de la langue et de l'épiglotte²¹ sous formes de collutoires²² et de lavements²³.

Ἀφρός νίτρον. Mousse de nitre. — On suppose qu'il s'agit du carbonate de potasse ou du carbonate de soude commercial, puisque le carbonate de soude pur était nommé par Galien, «Fleur de nitre». D'après une hypothèse plus raisonnable, il s'agirait de nitre recristallisé. Elle provenait de Philadelphie, de Lybie et d'Égypte. Le produit de cette dernière région était de qualité inférieure. Légère, friable, mousseuse on l'administrait, par

¹ Id. VI, 442.² Id. VI, 460.³ Id. VII, 26.⁴ Id. VIII, 218, VII, 368.⁵ Id. VIII, 116.⁶ Id. VIII, 368.⁷ Id. VI, 416.⁸ Diosc. V, 100.⁹ Hér. 2-86.¹⁰ Hipp. d. a. 284.¹¹ Id. VI, 134.¹² Id. V, 139.¹³ Id. VI, 126.¹⁴ Id. VI, 412.¹⁵ Id. VI, 416, 420.¹⁶ Id. VI, 422.¹⁷ Id. VI, 452.¹⁸ Id. VI, 460.¹⁹ Id. VII, 460.²⁰ Hipp. VII, 24.²¹ Id. VII, 40, 46.²² Id. VII, 48.²³ Id. VII, 216.

voie interne contre les douleurs coliques. Elle était aussi employée dans différents emplâtres diaphorétiques, épispastiques, ainsi que pour le traitement de la lèpre. La mousse de nitre était aussi un médicament contre les maladies des oreilles et les morsures des chiens. En cataplasme pour l'usage des hydropiques, et contre plusieurs autres maladies¹. *Νιτρία, Nitria*. C'était l'excavité de laquelle on extrayait le nitre².

Ὀστράκα. Ostraka. C'était des tuiles cuites avec du vinaigre; elles étaient employées contre les démangeaisons et les exanthèmes. En pommades, elle servaient au traitement des scrofuleux. La terre rouge des fours chauffée, avait les mêmes propriétés thérapeutiques³.

Πομφόλυξ. Pompholyx (Bulle). Comme la cadmie et le spodium, c'était de l'oxyde de zinc impur. Il était préparé de la manière suivante: «on construisait deux petites chambres l'une sur l'autre; dans le milieu de celle d'en bas était placé le fourneau, dont la bouche allait se rendre dans la chambre supérieure. Cette chambre avait le plafond voûté, selon Galien, et une petite fenêtre qu'on tenait fermée pendant la préparation du pompholyx. Quand le feu était bien allumé et le fourneau bien chaud, on y jetait, par la petite fenêtre pratiquée dans la chambre supérieure, du cuivre jaune ou de la calamine, qui par l'action du feu, répandait dans la chambre supérieure d'épaisses fumées blanches. Ces fumées venaient s'attacher aux parois et à la voûte de la chambre, sous forme de petits flocons doux au toucher, auxquels on donnait le nom pompholyx, et plus tard celui de laine des philosophes (*lana philosophica*). Les flocons qui retombaient sur le plancher inférieur, et qui étaient réputés moins pur, constituaient le *spodium*»⁴. Pompholyx provenait surtout de Chypre. On l'obtenait comme produit secondaire de la métallurgie c'est-à-dire, des scories restantes de la métallurgie de cuivre, vu que les anciens ne connaissaient pas le zinc; néanmoins ils faisaient fondre du cuivre avec du minerai de zinc, afin de rendre le cuivre plus facile à fondre, plus malléable et jaune. C'était ainsi qu'ils obtenaient du laiton. Pline⁵ mentionne que le traitement des minerais de plomb argentifère et orifères de la contrée du Laurium, donnaient de la cendre jaune. Strabon⁶, à côté de la cadmie, ajoute le mot zinc, qui devait sans doute, définir le zinc brut. On distinguait deux espèces de pompholyx. Celle qui était onctueuse et de couleur bleuâtre et celle qui était blanche

¹ Diosc. V, 113.

² Strabo 803.

³ Diosc. V, 158.

⁴ Pline, XXXIV, 13.

⁵ Id. XXXIV, 130.

⁶ Geogr. III, 4.

et légère. Elle était astringente, réfrigérante, et légèrement escharotique¹. Elle était préconisée dans l'emploi des emplâtres siccatifs.

Σανδαράχη. Sandaraque. C'était la sandaraque rouge As_2S_2 , ayant une odeur de soufre de couleur rouge foncée «rouge de la couleur du cinabre». On la trouve en Mysie, en Capadoce, et dans le Pont. La sandaraque qui provenait des mines de Pompeipolis était nommée pontiki et servait à la fabrication du médicament carique (pommade pour plaies). Cathérétique², elle était donnée en poudre contre l'otite³; en fumigation, contre les inflammations de la matrice⁴; en pommades, pour dissoudre les pierres de la vessie⁵; avec du soufre, des amandes amères, du castoreum et du vin contre la toux⁶. Avec de la térébenthine pour le traitement de l'alopécie; mélangée avec du goudron pour le traitement des ongles lépreux. Avec de l'huile contre la ptyriasis; et, mélangée à de la graisse, pour le traitement des tumeurs, contre les ulcères du nez et de la bouche. Avec de la pommade de rose, elle était employée pour soigner des boutons et des condylomes. Avec du vin et du miel, contre la purulence, avec de la résine en fumigation, contre les toux chroniques; on aspirait alors les vapeurs avec la bouche au moyen d'un siphon. Avec du miel, elle servait à rendre la voix plus claire; et en pilules elle était employée par les asthmatiques⁷. On calcine, dit Dioscoride, la sandaraque avec du charbon, jusqu'à ce qu'elle ait changé de couleur. Ainsi employée en friction sur la peau, elle l'irrite et fait tomber les poils. Certainement, la sandaraque ou l'orpiment calciné ne devait être que de l'acide arsénieux impur.

Σανδαράχη ψευδής. Sandaraque fausse⁸.—Elle s'obtenait en traitant par le feu le carbonate de plomb basique jusqu'à ce que le produit prît la couleur de la sandaraque; elle était aussi appelée «sandyx». C'était une espèce d'oxyde de plomb (rouge de Paris ou minium orangé).

Σάπφειρος. Saphir. Il ne s'agit pas de la pierre précieuse, mais très probablement d'un certain minerai de cuivre. Il était bu par ceux qui étaient mordus par le scorpion. Il était aussi employé contre les tumeurs internes et les tâches de la cornée de l'œil⁹.

Σμόρις. Émeri. C'était l'émeri de Naxos qui est connu encore de nos jours. Il était employé pour le traitement des maladies des gencives et sa poudre servait à polir les dents¹⁰.

¹ Diosc. V, 85. ² Hipp. VI, 420. ³ Id. VII, 26. ⁴ Id. VIII, 196. ⁵ Id. VIII, 224.

⁶ Id. VIII, 388. ⁷ Diosc. V, 105. ⁸ Id. V, 103. ⁹ Id. V, 139. ¹⁰ Id. V, 147.

Στίμι, Στίβι. *Stimmi, Stivi.* Il ne s'agit pas de l'antimoine mais du minéral d'antimoine (Sb_2S_3). Celui qui était noir, était employé par les femmes égyptiennes pour l'embellissement des yeux¹ et pour noircir les cils. Aussi était-il appelé «*platyophthalmon*» (qui élargit les yeux). Pline le mentionne sous le nom d'albâtre² (*Album-astrum*). Celui qui avait une teinte brillante, c'était le meilleur et on le préférait à celui dont la couleur était terreuse. On s'en servait comme fard; néanmoins, on l'employait aussi comme remède contre les maladies des yeux. C'était un réfrigérant, un astringent et servait à couvrir les pores, cicatrisant des ulcères et épuratif des yeux. Il arrêta les hémorragies des méninges, et avec de la graisse fraîche il était employé contre les brûlures³.

Στυπηγία. *Alun.* Il s'agit des minerais d'aluminium et surtout de la pierre d'alun. Les noms des espèces mentionnées dépendaient de leur lieu de provenance et de leur degré de pureté. Il est mentionné par Hérodote⁴, Aristote⁵, Théophraste et par Pline⁶. La pierre d'alun égyptienne et de Milos était spécialement estimée. Elle existait aussi en Macédoine, à Lipares, à Sardonie, à Hiéropolis de la Phrygie, en Lybie, en Arménie et ailleurs. Parmi ces différentes espèces, on n'employait que celles qui étaient fendues, rondes et humides. La pierre d'alun était alors nommée «*Trachitis égyptienne*». L'alun calciné servait comme matière tanneuse et s'employait contre les maladies des gencives (alun égyptien)⁷. Il servait au traitement des phagédènes de la tête⁸, et à la préparation des pessaires⁹. L'alun de Milos servait en cataplasme avec de la farine de lin, du vinaigre et de vitex¹⁰, c'était aussi un siccatif des plaies¹¹. Il était réchauffant, astringent, contre les maladies des yeux; antiseptique et pour arrêter les hémorragies. Avec du vinaigre et du miel il consolidait les dents mobiles. On l'employait contre les aphtes et les éruptions de la peau et comme répercussif de la transpiration de la peau. On s'en servait contre la lèpre, les démangeaisons, les engelures, les phagédènes, la pityriasis, la plitiriasse, les furoncles de l'aisselle et les bubons. Il activait les règles et empêchait la conception. L'alun avait aussi son emploi pour le traitement des maladies buccales, des maladies des oreilles et des membres sexuels¹² et pour toucher les ulcères de la bouche.

¹ Aussi le PbS.² XXXIII, 102.³ Diosc. V, 99.⁴ Hér. 2-180.⁵ Mir. aud. 139.⁶ XXXIV, 52.⁷ Hipp. V, 244.⁸ Id. V, 308.⁹ Id. VI, 347.¹⁰ Id. VI, 410.¹¹ Id. VI, 414, 416.¹² Diosc. V, 82.

Σῶρον. Sory. On croit qu'il s'agit du sulfate de cuivre naturel, impur avec un excès d'acide. Il était considéré comme étant de la chalcante. Plusieurs auteurs le mentionnent. On le trouvait en Lybie, en Espagne, en Chypre. Les fragments de sory égyptien étaient considérés comme constituant le meilleur. Celui-ci était plus noir, âpre au goût, et avait une odeur désagréable et nauséabonde. De constitution spongieuse lorsqu'il était pulvérisé, il paraissait onctueux. Le sory était employé contre les maux des dents; on l'introduisait, dans ce cas, dans les dents cariées. Avec du vin, il était employé comme lavements pour guérir des gouttes sciatiques; avec de l'eau il était appliqué sur les éruptions cutanées. On s'en servait pour la teinture des cheveux¹.

Τέφρα κληματίνη. Cendre de la vigne. - C'était un carbonate de potassium provenant de la cinéfaction des plantes. La climatine mélangée avec des graisses et de l'huile, servait au traitement des fractures et des entorses des nerfs; avec du vinaigre, elle était appliquée sur les morsures de chiens et de serpents. C'était un antidote contre les empoisonnements causés par les champignons². La cendre de la Phrygie était un médicament pour les yeux³.

Τίτανος. Titanos. - C'était la chaux⁴. Elle s'obtenait par la calcination des coquillages, des roches calcaires et du marbre commun. Celle de production récente et que l'on n'avait pas mouillée était plus active. L'eau de chaux était utilisée au lieu de la chaux simple, car elle aurait occasionné des brûlures, pour le traitement des tâches blanches et de la lèpre⁵. Elle était pyrotique, diurétique, caustique et escharotique⁶.

Τρύξ. Tartre. Obtenu comme résidu du vin, et surtout du vieux, chauffée ou torréfié, c'était du carbonate de potasse et de la scorie métallique. Avec du tartre chaud on préparait des trochisques qui tenaient lieu de savon⁷. C'était un catastaltique et un astringent, un systaltique des œdèmes et un calmant des douleurs rhumatismales. Avec de l'huile de jonc mélangé pendant toute une nuit, il avait la propriété de rendre les cheveux blonds⁸.

Υδράργυρος. Hydrargyre (Mercure). Aristote le nomme *argent fondu*⁹. Théophraste¹⁰ mentionne avec raison qu'on l'exrayait du cinabre d'Espagne et de Colchide. Il essaya de le préparer en concassant dans un petit mortier

¹ Diosc. V, 102.² Id. V, 117.³ Arist. mir. aud. 53. 3.⁴ Arist. met. 4, 6, II, 4, II. I.⁵ Hipp. V, 132.⁶ Diosc. V, 115.⁷ Theoph. d. Pl. c. 9, 9, 3.⁸ Diosc. V, 114.⁹ De anim. I, 3, 9.¹⁰ D. I. 60.

en cuivre et à pilon de cuivre du cinabre additionné à du vinaigre. Il le nomma aussi argent fondu. Dans l'antiquité les termes de minium et de cinabre étaient souvent confondus et pris l'un pour l'autre. Dioscoride¹ nomme le sulfure de mercure, duquel on retirait le mercure, minium: «On prépare le vif argent avec ce qu'on appelle minium (ἀμμιον) encore appelé, mais abusivement cinabre (κιννάβαρι). Après avoir placé sur un plat d'argile une conque de fer contenant du cinabre, on y adapte un couvercle que l'on enduit tout autour d'argile; puis on allume au-dessous un feu de charbon. La suie qui s'est attachée au couvercle, après avoir été râclée et refroidie, devient vif argent. On le trouve aussi, lorsque l'on travaille dans les mines d'argent, rassemblé en gouttes suspendues aux voûtes. Quelques-uns rapportent que l'on trouve le vif argent lui-même et séparément dans les mines». Certains écrivains mentionnent que le mercure coexiste dans les métaux. On le conservait dans des vases de verre ou de plomb, car il rongait les autres récipients métalliques. Pline² connaît le mercure à l'état natif «argentum vivum liquor aeternis». Il connaissait aussi les diverses méthodes de préparation. D'après Théophraste et Dioscoride, le mercure était connu comme un poison corrosif à cause de son poids. Comme antidote, en cas d'empoisonnement produit par le mercure on administrait du lait ou des rognures d'or ainsi que des décoctions de céleri, des graines de sauge d'origan ou d'hysope additionné de vin. Les anciens ne parlent que seulement de sel de sulfure naturel avec lequel on préparait des liniments employés en frictions sur la tête et sur le ventre.

Χαλκός. Cuivre. — C'est le représentant le plus important des médicaments chimiques de l'antiquité. A part ses autres applications comme métal, on les rencontre dans Hippocrate³ comme vase servant à analyser les crachats des poitrinaires. Comme minéral, il est mentionné par tous les écrivains de l'antiquité⁴. Les anciens Hellènes et les Romains confondaient trois sels de cuivre dont ils avaient connaissance: le sulfate, l'acétate, et le carbonate de cuivre. Les médicaments à base des trois sels et de l'oxyde de cuivre étaient les suivants:

1. *Χαλκός κεκανμένος. Cuivre calciné.* — On le préparait de plusieurs façons. Le mode de préparation de Memphis était le meilleur; ensuite celui de Chypre. Dioscoride en mentionnant le mode de calcination du cuivre

¹ Id. V, 95.

² XXXIII, 64, 100, 123.

³ Hipp. V, 680.

⁴ Hipp. II, V, VI, VII, VIII, Theophr. d. 1. 26, 40, Arist. mir. ac. 58 ect.

sous-entend l'oxyde cuivreux et l'oxyde cuivrique. Au moyen de la calcination simultanée avec du soufre, on obtenait le sulfure cuivreux Cu_2S et le sulfure cuivrique CuS , sous l'action du chlorure de sodium, on obtenait le chlorure cuivreux $CuCl$ et le chlorure cuivrique $CuCl_2$. En dernier lieu, avec du vinaigre, on obtenait l'acétate basique de cuivre. Il était employé comme: Astringent, siccatif, épispastique, cicatrisant des ulcères, essuyant pour les maladies des yeux, dissolvant des tumeurs et corrosif pour les ulcères. Avec du miel c'était un émétique.

2. *Χαλκοῦ ἄνθος. Fleur de cuivre.* Il paraît que c'était un oxyde de cuivre, ou de la scorie obtenue après le refroidissement du cuivre ou de petites lamelles provenant du martellement de celui-ci. D'autre part, il est possible que ce soit de l'oxyde cuivreux, puisque Dioscoride¹ le mentionne comme rouge vif. Pline² décrit sa préparation en partant du minerai qui, une fois fondu et transporté dans un autre four, au moyen d'insufflations violentes, en chasserait de petites paillettes. La fleur de cuivre était employée contre le cancer en fomentation³, pour le traitement des plaies⁴, avec de l'urine pour le traitement des hémorroïdes⁵ et des fistules de l'anus. Avec du miel on en oignait les narines après l'extirpation des végétations⁶. Astringent, catastaltique des tumeurs, caustique, elle prévenait l'amaurose des yeux. C'était un dissolvant des sarcomes des narines et de l'anus. Avec du vin, on s'en servait comme catastaltique des éruptions cutanées. En poudre impalpable, elle était introduite dans l'oreille en cas de surdité; avec du miel comme systaltique de l'épiglotte et des amygdales⁷.

3. *Χαλκίτις. Chalkitis.* C'était un minerai de cuivre dont la fonte se pratiquait en Chypre. Il servait le plus ordinairement à l'extraction du cuivre. Pline mentionne qu'en Chypre⁸ on obtenait du cuivre d'une pierre nommée chalkitis. D'après autres hypothèses incertaines, cette pierre n'était autre que l'alun ou le sulfate ou le sulfure de fer cuivreux. Littré la considère comme étant du sulfate de cuivre, quoique parfois il sous-entend l'oxyde de fer rouge (Colcothar). Peut-être était-ce du sulfure de cuivre qui étant exposé à l'air et à l'humidité, se convertit en sulfate de cuivre impur. Théophraste l'ignore. On préférait celle qui était sans pierre, pas vieille, friable et ressemblant au cuivre. Elle était employée pour arrêter les hémorragies⁹,

¹ Diosc. V, 88. ² XXXIV, 107. ³ Hipp. V, 136. ⁴ Id. VI, 412.

⁵ Id. VI, 439. ⁶ Id. VII, 50. ⁷ Diosc. V, 88.

⁸ Arist. de anim. 5, 19, 24. Plin. XXXIV, 2. ⁹ Hipp. II, 514.

comme siccatif des plaies¹, calciné comme cathérétique², astringent en cataplasme³, en pommade contre les douleurs des yeux⁴. C'était un cicatrisant. Hippocrate mentionne ailleurs l'emploi⁵ de «la cendre de Chypre mélangée en parties égales à de la chalkitis, non lavée et très fine et à de la fleur de cuivre», d'où ressort la différence qui existait entre les produits du cuivre. Elle était calorifique, escharotique, servait de collyre pour les maladies des yeux, contre l'érysipèle, les herpes, les gengivites, les fistules, les hémorragies de la matrice et du nez⁶. Deux parties de chalkitis une partie de cadmie mélangées à du vinaigre, donnaient le remède contre la gale (Psoricon). Celui-ci était conservé dans des vases de terre qui pendant les chaleurs caniculaires étaient placés dans le fumier durant quarante jours.

4. *Χάλκανθον, Χαλκανθές, Χαλκάνθη, Χάλκανθος. Chalcanthe.* Différent de la fleur de cuivre. Il s'agit d'un sulfate de cuivre obtenu par oxydation de la chalcopyrite. On l'importait d'Espagne et il existait sous trois espèces différentes: le distillé, c'est-à-dire celui qui avait été formé goutte à goutte d'une solution aqueuse de sulfate de cuivre; l'épais, formé par cristallisation dans les fosses; et le cuit. Celui qui était lourd et bleu, instillé, était considéré comme le meilleur; ensuite venait l'épais; le cuit ne servait qu'aux teinturiers. Son usage en médecine n'était que très limité. D'autres considéraient le chalkanthon comme du sulfate de fer. Pline⁷ mentionne la solution du chalkanthon (atramentum sutorium); c'était l'encre des cordonniers que l'on cristallisait dans des cuves de bois. Astringent, calorifique, escharotique, avec du miel il était pris comme vermifuge. C'était un émétique, pris en cas d'empoisonnement par les champignons⁸.

5. *Χρυσόκολλα. Chrysocolle.*— Les anciens entendaient sous ce nom plusieurs matières⁹: le borax qui servait à l'examen et à la soudure de l'or et de l'argent¹⁰, le talc et le mica. Il s'agit surtout du carbonate de cuivre basique, du malachite¹¹ ou bien d'un mélange de malachite, de talc, de mica, et de silicate de cuivre. La chrysocolle de teinte verdâtre provenant de l'Arménie était considérée comme la meilleure. En second lieu venait celle de Macédoine et de Chypre. Lavée dans un mortier, calcinée, elle abandon-

¹ Hip. II, 522.

² Id. VI, 416.

³ Id. VI, 412.

⁴ Id. VI, 456.

⁵ Id. VIII, 228.

⁶ Diosc. V, 99.

⁷ XXXIV, 32, 123.

⁸ Diosc. V, 98.

⁹ Theoph. d. l. 26, 39, 51, Plin. XXXIII, 26, 86.

¹⁰ Landerer Rep. d. Pharm. LXXXV, 403, Schliemann's Mycenae 231.

¹¹ King.

nait de l'oxyde de cuivre. Elle était émolliente¹ et siccativ² en mélange avec d'autres substances essuyantes des plaies, astringente, émétiques³ catastaltique des sarcomes.

6. ῥίος. *Ios (Rouille)*. Il est mentionné par Hippocrate, tandis que Dioscoride ne parle que de la «rouille obtenue par grattage, de la rouille des vers et de celle du fer». Il s'agit du carbonate de cuivre basique et il était employé comme escharotique⁴, dans certaines préparations comme cicatrisant⁵, en suppositoires cathérétiques⁶ pour les maladies de femmes⁷, et en pessaires pour la conception⁸ et pour les maladies des yeux⁹.

7. ῥίος ξυστός. *Rouille grattée*. Composée d'acétate de cuivre basique. Elle était préparée par l'action du vinaigre sur les vases en cuivre plongés dans des cuves à vin. Après un traitement de dix jours on grattait la rouille du cuivre. Elle était aussi préparée à l'aide de marc de raisin aigre et de lamelles de cuivre; on suspendait ces mêmes lamelles, sur du vinaigre, que l'on grattait ensuite. Dioscoride mentionne qu'elle était obtenue, des minerais de Chypre sur lesquels elle était déposée sous forme d'efflorescence, des grottes où elle dégouttait durant les chaleurs caniculaires. Mais ce produit coloré était du malachite ou de l'azurite¹⁰. On la falcifiait avec de la pierre ponce, du marbre et de la chalcante. La pierre ponce et le marbre étaient reconnus en mouillant le pouce de la main droite et en frottant de la rouille dans la main gauche. La rouille se dissolvait tandis que la ponce et le marbre restaient après un long frottement; en présence de l'humidité la surface des doigts restaient blanche.

8. ῥίος σκόληκος. *Rouille de ver*. - Il en existe deux espèces: le minéral et l'artificiel. Le premier est un minéral de cuivre, le second et un mélange d'acétate de cuivre basique avec d'autres substances. On préparait l'artificiel de la façon suivante: dans un mortier en cuivre et à pilon de cuivre on mélangeait du vinaigre fort¹¹ à de l'alun, du sel de cuisine et du carbonate du soude. Le tout était exposé au soleil pendant les chaleurs caniculaires jusqu'à ce que la teinte devienne violacée et que la substance prenne un aspect gélatineux. De cette masse on en fabriquait des vermiselles. Si l'on ajoutait au mélange du vinaigre, des urines d'enfant, elle devenait plus

¹ Hipp. VI, 454.

² Id. VIII, 130.

³ Diosc. V, 89.

⁴ Hipp. VI, 416.

⁵ Id. VI, 424.

⁶ Id. VI, 422.

⁷ Id. VIII, 166.

⁸ Id. VII, 432.

⁹ Id. VIII, 224.

¹⁰ Diosc. V, 91.

¹¹ Pline XXXIV—12 cum aceto albo quam acerrimo.

active et colorée. Le minéral était meilleur. Celui obtenu par grattage inférieur et enfin l'artificiel était plus piquant et plus astringent. Toutes ces espèces étaient astringentes et calorifiques. Elles avaient la propriété d'amincir les blessures des yeux, de produire des larmes, d'arrêter des ulcères corrosifs, de guérir les ulcères, de cicatrifier les plaies mélangées à de l'huile et de la cire. Bouillies avec du miel elles nettoyaient les ulcères. On l'employait comme collyre avec de la gomme-résine ammoniacque, pour faire disparaître les fistules et les cors et contre les maladies des gencives. Appliquées avec du miel à l'aide d'une éponge imbibée d'eau chaude, elles amincissaient les cils. Avec de la térébenthine, du chalcante et du carbonate de soude elles guérissaient la lèpre¹.

9. *Λεπίς χαλκοῦ. Ecaille de cuivre.*— Paillettes obtenues par le martelage du cuivre² ou en grillant, dans des vases de terre, des morceaux de cuivre. Il s'agit d'un oxyde de cuivre obtenu en grattant les clous de cuivre. Celles de Chypre étaient considérées comme meilleures. Tandis que celles du laiton étaient mauvaises. Astringente, caustique, cicatrisante, en pilules hydragogues³ prises avec de l'hydromel elles étaient diurétiques, très en usage pour le traitement des maladies des yeux⁴. Il était employé pour l'extirpation des polypes ou d'autres excroissances de chair⁵.

10. *Σποδός. Cendre.* Sous ce nom on entend l'oxyde d'un certain métal *Σποδός Κυπρίη* Cendre de Chypre. C'était de l'oxyde de cuivre et servait au traitement des maladies des yeux. En pommades et en collyres mélangée à du safran et à d'autres substances⁶, en poudre, elle servait à prévenir les supuration⁷ et en pommade à cicatrifier les plaies du dos⁸, en emplâtre contre les maladies des femmes⁹.

11. *Σποδός ἰλλυριή. Cendre illyrienne.* Ce devait être un oxyde de cuivre. C'était un cicatrisant pour les plaies¹⁰.

12. *Σποδός χρυσαή μετὰ μίσιος. Cendre dorée avec du misy.*— Employée pour la confection d'emplâtres contre les maladies de femmes¹¹. Composition inconnue.

13. *Μέλαν τὸ κύπριον. Noir de Chypre.* Ce devait être également un oxyde de cuivre, employé en pessaires contre les maladies de femmes¹².

¹ Diosc. V, 92.

² Celsus 2, 12 Squama acris.

³ Hipp. II, 524.

⁴ Diosc. V, 89.

⁵ Pline XXXIV—II Oribas XIII 233 Diosc. V 87.

⁶ Hipp. V, 132. II, 520.

⁷ Id. VI, 416.

⁸ Id. VI, 412, 428.

⁹ Id. VIII, 226.

¹⁰ Id. VI, 426.

¹¹ Id. VIII, 228.

¹² Id. VIII, 92.

᾽Ωχα. Ocre. Produit minéral friable et terreux, composé d'argile et oxyde de fer. Elle était apportée de l'Attique et par la calcination prenait une teinte rouge¹. Astringente, antiseptique des irritations, dissolvante des tumeurs et des sarcomes. Employée en cérats, elle servait à remplir les cavités des plaies et était un dissolvant des tufs arthritiques².

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ ΜΗ ΜΕΛΩΝ

ΙΣΤΟΡΙΑ.—'Αντίκειται τὸ Β. Δ. τῆς 23ης Ἰουλίου 1850 πρὸς τὸν Καταστατικὸν Χάρτην τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος τοῦ 1833; Τὸ ζήτημα τῆς ἀποδοχῆς τοῦ Συνοδικοῦ Τόμου, ὑπὸ Γερασίμου Ι. Κονιδάρη. Ἐνεκοινώθη ὑπὸ κ. Κωνστ. Μ. Ράλλη.

1. Τὰ προηγηθέντα τῆς ἐκδόσεως τοῦ Β. Δ.—Εἶναι γνωστόν, ὅτι κατόπιν διαπραγματεύσεων μεταξὺ τῆς Κυβερνήσεως Κριεζῆ καὶ τῆς Ἱερᾶς Συνόδου τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ἀφ' ἑνὸς καὶ τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου ἀφ' ἑτέρου³ ἐξεδόθη ὑπὸ τούτου, Πατριαρχοῦντος Ἀνθίμου τοῦ Δ', τῆ 29ῆ Ἰουνίου 1850 ὁ Συνοδικὸς Τόμος⁴, δι' οὗ ἀνεκηρύσσετο ἡ ἐν Ἑλλάδι Ἐκκλησία αὐτοκέφαλος, ἐπὶ ὠρισμένοις ὅροις μεταξὺ τῶν ὁποίων περιλαμβάνετο καὶ ὁ ἐξῆς: "Ὅτι αὕτη θὰ ἔχη ὡς «ὑπερτάτην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν Σύνοδον «διαρκῆ, συνισταμένην ἐξ ἀρχιερέων προσκαλουμένων ἀλληλοδιαδόχως κατὰ τὰ πρεσβεῖα τῆς χειροτονίας, Πρόεδρον ἔχουσα τὸν κατὰ καιρὸν μητροπολίτην Ἀθηνῶν καὶ διοικοῦσαν τὰ τῆς Ἐκκλησίας κατὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας»⁵.

2. Τὸ Διάταγμα.—Ἡ Κυβέρνησις, ὑπουργοῦντος τῶν Ἐκκλησιαστικῶν τοῦ διπλωμάτου Π. Δεληγιάννη, «ὅταν ἦλθεν ἡ κγ'. τοῦ Ἰουλίου, καθ' ἣν ἀλλάσσοσι τὰ μέλη τῆς Ἱερᾶς Συνόδου»⁶ ἐξέδωκε τὸ κάτωθι διάταγμα⁷.

¹ Arist. met. 3, 6, 11, Theophr. Fr. 2, 40, Plin. XXXV, 35.

² Diosc. V, 93.

³ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ ΤΟΥ ΕΞ ΟΙΚΟΝΟΜΩΝ, Τὰ Σωζόμενα Ἐκκλησιαστικὰ Συγγράμματα, Ἀθῆναι 1864, τομ. Β'. σ. 524-70, ἔνθα τὰ κείμενα τῶν ἐπιστολῶν καὶ ἡ ἀπόφασις τῆς Ἱερ. Συνόδου τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ἧς μετεῖχον τότε ὁ προεδρεύων Ἀττικῆς Νεάφυτος ὁ Καλαβρῦτων Βαρθολομαῖος, ὁ Λοκρῖδος Ἀγαθᾶγγελος καὶ ὁ πρῶν Ἀνδρουβίτσης Προκόπιος. Πρβλ. καὶ Χρ. Παπαδοπούλου, Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος τόμ. Α'. Ἀθῆναι 1920, σ. 363 ἐξ.

⁴ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, ἔνθ. ἀνωτ. σ. 545.

⁵ Αὐτόθι σ. 547.

⁶ Θ. ΦΑΡΜΑΚΙΔΟΥ, Ὁ Συνοδικὸς Τόμος ἡ περὶ Ἀληθείας, Ἀθ. 1852 σ. 81.

⁷ Ἐφημερὶς τῆς Κυβερνήσεως 1850 ἀριθ. 21 σ. 82.